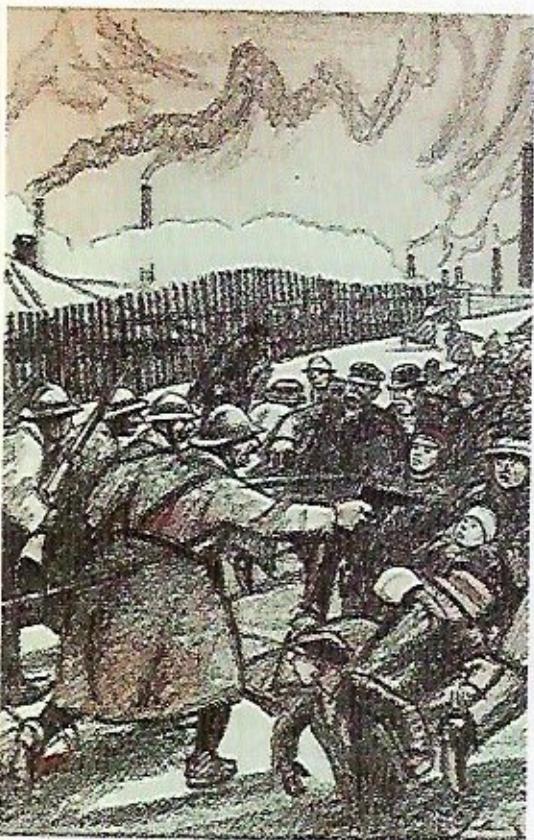


# LA RUHR EN 1923



1. L'occupation de la Ruhr vue par un journal allemand (J.-L. Charmet).

2. Sentinelle française dans la Ruhr en 1923 (Coll. Viollet).

## 1. Poincaré gagne la bataille de la Ruhr...

### L'occupation de la Ruhr

« Faut-il admettre que la population allemande ne ressent que faiblement l'inconvénient de notre présence ? Cela est vrai ou cela a pu être vrai en ce qui concerne le prolétariat. Mais si vous épiez attentivement les regards de tous ceux qui appartiennent aux classes dirigeantes, à la bourgeoisie, au monde intellectuel, alors vous vous apercevez qu'ils sont chargés de haine. La rage de ceux-là, pour être momentanément contenue, dissimulée, n'en sera que plus terrible le jour elle éclatera. Avec une hypocrisie révoltante, tous ces gens affectent d'avoir oublié la guerre et de ne point savoir du tout quelles abominations ont été commises pendant quatre ans, par leurs congénères ou par eux-mêmes, sur le territoire français. A en croire leur presse, à en juger d'après l'indignation, la stupeur, le ressentiment qui se manifestent dans leur attitude, les Français se conduisent aujourd'hui comme d'abominables barbares parce qu'ils se promènent à travers la Ruhr sans faire de mal à personne, sans rien détruire, sans commettre la moindre violence et en payant sans marchander tout ce qu'il achètent. A chaque pas, devant ces tartufes du patriotisme aux yeux desquels notre occupation inoffensive constitue une profanation, vous

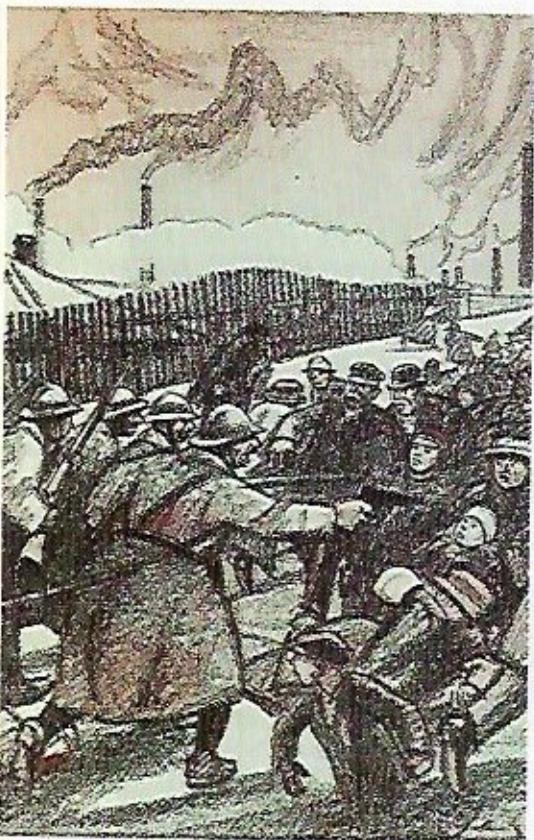
éprouvez la tentation de rappeler un récent passé chargé de crimes ! Mais cela même ne servirait à rien ; ils nientraient ; ils ne se rappelleraient rien, ne conviennent de rien, n'ont été informés de rien et font mine de n'avoir jamais rien su !

L'avouerai-je, avant le 11 janvier, en mon for intérieur, je considérais encore avec inquiétude et réserve l'idée de notre pénétration dans ce district, mais, depuis que j'ai constaté l'état d'esprit du peuple allemand, j'ai acquis la conviction que tout le monde ici s'était déjà mis tacitement d'accord sur l'absolue superfluité de tout versement effectué à notre bénéfice. Les Allemands s'étaient déjà persuadés qu'ils nous donneraient jamais rien, qu'ils ne nous devaient en réalité rien et que nous étions des gêneurs dont il était parfaitement licite de ne pas tenir compte. D'après le témoignage de beaucoup d'observateurs, les gens du peuple s'associaient à cette fraude et il était de bon ton de répéter en ricanant : « Nous ne pouvons pas payer ; nous n'avons pas d'argent ! » Tout le monde, en définitive, était d'accord ici pour jouer la comédie de l'indigence nationale ; l'Allemagne jugeait infiniment plus habile de renouveler son outillage économique que de consacrer une partie de ses ressources à relever nos ruines. Voilà, en réalité, ce que signifie aujourd'hui la stupeur qu'on lit ici dans tous les regards : c'est depuis notre incursion foudroyante que les Allemands en viennent décidément à comprendre, pour la première fois depuis 1918, qu'ils ont bel et bien été vaincus.

On comprend leur désappointement, leur rage. Aussi, spontanément et à l'exception de certaines sections communistes, tous les partis se sont-ils réconciliés contre nous, nous opposant, assurent-ils, un front unique. C'est un fait, semble-t-il, que l'occupation de la Ruhr a tout à coup imposé une discipline nationale aux différents tronçons de l'Allemagne. L'union sacrée des Teutons s'est faite pour nous résister. « Nous livrons un combat pour la vie ou pour la mort », écrivait la *Frankfurter Zeitung* du 16 janvier ; la *Deutsche Allgemeine Zeitung* assurait que l'occupation de la Ruhr finirait par constituer notre « Moscou » et Hindenburg se faisait acclamer en prononçant un discours d'une violence inouïe dans lequel il proclamait devant la jeunesse allemande la nécessité de la haine ! Haïsez, haïsez, s'est écrit en concluant le vindicatif maréchal. Là-dessus le vieux Va-t-en-Guerre n'est certes que trop écouté et il est clair que, en osant nous présenter, la note à la main, à Essen et à Dortmund, comme un créancier exigeant, nous avons réveillé contre nous.



# LA RUHR EN 1923



1. L'occupation de la Ruhr vue par un journal allemand (J.-L. Charmet).

2. Sentinelle française dans la Ruhr en 1923 (Coll. Viollet).

## 1. Poincaré gagne la bataille de la Ruhr...

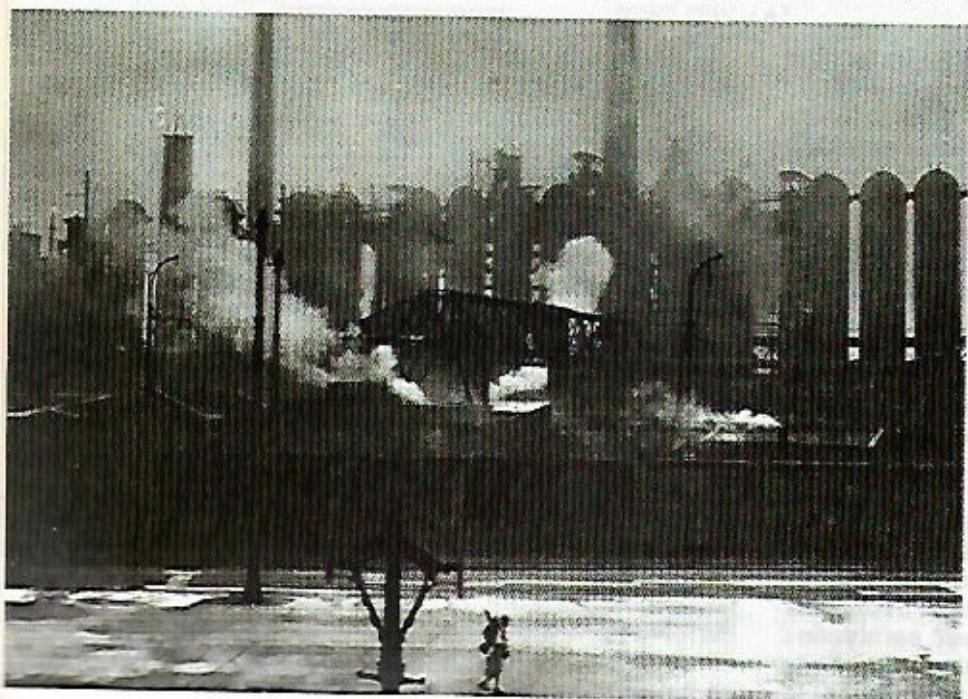
### L'occupation de la Ruhr

« Faut-il admettre que la population allemande ne ressent que faiblement l'inconvénient de notre présence ? Cela est vrai ou cela a pu être vrai en ce qui concerne le prolétariat. Mais si vous épiez attentivement les regards de tous ceux qui appartiennent aux classes dirigeantes, à la bourgeoisie, au monde intellectuel, alors vous vous apercevez qu'ils sont chargés de haine. La rage de ceux-là, pour être momentanément contenue, dissimulée, n'en sera que plus terrible le jour elle éclatera. Avec une hypocrisie révoltante, tous ces gens affectent d'avoir oublié la guerre et de ne point savoir du tout quelles abominations ont été commises pendant quatre ans, par leurs congénères ou par eux-mêmes, sur le territoire français. A en croire leur presse, à en juger d'après l'indignation, la stupeur, le ressentiment qui se manifestent dans leur attitude, les Français se conduisent aujourd'hui comme d'abominables barbares parce qu'ils se promènent à travers la Ruhr sans faire de mal à personne, sans rien détruire, sans commettre la moindre violence et en payant sans marchander tout ce qu'il achètent. A chaque pas, devant ces tartufes du patriotisme aux yeux desquels notre occupation inoffensive constitue une profanation, vous

éprouvez la tentation de rappeler un récent passé chargé de crimes ! Mais cela même ne servirait à rien ; ils nientraient ; ils ne se rappelleraient rien, ne conviennent de rien, n'ont été informés de rien et font mine de n'avoir jamais rien su !

L'avouerai-je, avant le 11 janvier, en mon for intérieur, je considérais encore avec inquiétude et réserve l'idée de notre pénétration dans ce district, mais, depuis que j'ai constaté l'état d'esprit du peuple allemand, j'ai acquis la conviction que tout le monde ici s'était déjà mis tacitement d'accord sur l'absolue superfluité de tout versement effectué à notre bénéfice. Les Allemands s'étaient déjà persuadés qu'ils nous donneraient jamais rien, qu'ils ne nous devaient en réalité rien et que nous étions des gêneurs dont il était parfaitement licite de ne pas tenir compte. D'après le témoignage de beaucoup d'observateurs, les gens du peuple s'associaient à cette fraude et il était de bon ton de répéter en ricanant : « Nous ne pouvons pas payer ; nous n'avons pas d'argent ! » Tout le monde, en définitive, était d'accord ici pour jouer la comédie de l'indigence nationale ; l'Allemagne jugeait infiniment plus habile de renouveler son outillage économique que de consacrer une partie de ses ressources à relever nos ruines. Voilà, en réalité, ce que signifie aujourd'hui la stupeur qu'on lit ici dans tous les regards : c'est depuis notre incursion foudroyante que les Allemands en viennent décidément à comprendre, pour la première fois depuis 1918, qu'ils ont bel et bien été vaincus.

On comprend leur désappointement, leur rage. Aussi, spontanément et à l'exception de certaines sections communistes, tous les partis se sont-ils réconciliés contre nous, nous opposant, assurent-ils, un front unique. C'est un fait, semble-t-il, que l'occupation de la Ruhr a tout à coup imposé une discipline nationale aux différents tronçons de l'Allemagne. L'union sacrée des Teutons s'est faite pour nous résister. « Nous livrons un combat pour la vie ou pour la mort », écrivait la *Frankfurter Zeitung* du 16 janvier ; la *Deutsche Allgemeine Zeitung* assurait que l'occupation de la Ruhr finirait par constituer notre « Moscou » et Hindenburg se faisait acclamer en prononçant un discours d'une violence inouïe dans lequel il proclamait devant la jeunesse allemande la nécessité de la haine ! Haïsez, haïsez, s'est écrit en concluant le vindicatif maréchal. Là-dessus le vieux Va-t-en-Guerre n'est certes que trop écouté et il est clair que, en osant nous présenter, la note à la main, à Essen et à Dortmund, comme un créancier exigeant, nous avons réveillé contre nous.



dans toute l'Allemagne, des haines qui n'ont jamais été aussi fortes qu'aujourd'hui.

En dernière analyse, notre situation dans la Ruhr est bonne. En temps de guerre, dès que survient une défaite française, Paris, situé trop près de notre frontière de l'Est, est une proie que convoitent immédiatement nos envahisseurs. Mais, dans la situation inverse, et en cas de débâcle allemande, la capitale économique de l'Allemagne, qui est le bassin de la Ruhr, se trouve encore plus mal placée et exposée immédiatement aux coups du vainqueur. Puisque nous avons fini par faire, en janvier 1923, et sans coup férir, une opération qui, logiquement, eût dû s'effectuer à la fin de 1918, félicitons-nous des circonstances providentielles qui, malgré un retard de quatre années, nous ont permis de mettre la main, sans qu'il nous en coûte un seul homme, sur un gage richissime et dont la vie économique est dans l'impossibilité de se passer. »

Ludovic Naudéau, *L'Illustration*,  
27 janvier 1923



3. Le refus allemand. Un ouvrier de la Ruhr à deux soldats français : « Non ! Vous ne me faites pas peur ! (Edimedia).

#### Appel de Stresemann pour la cessation de la résistance passive

« Le 11 janvier, les troupes françaises et belges, contre le droit et les traités, ont occupé le territoire de la Ruhr. Depuis cette époque Ruhr et Rhénanie sont dans la détresse la plus grande. Plus de 180 000 Allemands, hommes, femmes, vieillards et enfants ont été chassés de chez eux. Pour des millions d'Allemands il n'existe plus de concept de la liberté personnelle. Des actes de violence sans nombre ont accompagné

l'occupation ; plus de cent compatriotes y ont laissé la vie. Des centaines languissent encore en prison. Face à l'illégalité de l'invasion s'est élevé le sentiment du droit et celui de la patrie. La population s'est refusée à travailler sous des baïonnettes étrangères. Le peuple allemand tout entier, dans ces temps de grande détresse, lui exprime sa gratitude pour cette fidélité et cette constance témoignée envers le Reich. Le gouvernement du Reich s'est chargé, autant qu'il lui est possible, de prendre soin de nos compatriotes dans la peine ; on a fait appel aux moyens d'action du Reich dans des proportions toujours croissantes. Dans la semaine écoulée les secours pour la Ruhr et la Rhénanie se sont élevés à la somme de 3 500 milliards de marks, on peut s'attendre, dans la semaine en cours, à ce que cette somme soit au minimum doublée. Le niveau ancien de la production de la Ruhr et de la Rhénanie s'est effondré. La vie économique dans les territoires occupés ou non occupés de l'Allemagne est ébranlée. C'est avec une gravité extrême que, si l'on s'en tient aux procédés employés jusqu'ici, le danger menace de voir devenir impossible la création d'une monnaie stable, le maintien de la vie économique et par suite la possibilité d'assurer la simple existence de notre peuple. Il faut, dans l'intérêt de l'avenir de l'Allemagne, aussi bien que dans celui de la Ruhr et de la Rhénanie, parer à ce danger. Pour maintenir la vie du peuple et de l'État nous nous trouvons aujourd'hui devant l'amère nécessité de cesser le combat... Nous n'oublierons jamais ce qu'ont souffert ceux qui, dans les territoires occupés, étaient l'objet de sévices. Le président et le gouvernement du Reich affirment ici solennellement devant le peuple allemand et devant le monde qu'ils ne se résoudront à aucun arrangement qui enlèverait le plus petit morceau de terre allemande au Reich allemand. »

20 septembre 1923

#### 2. ...mais perd la guerre froide franco-allemande

##### La stratégie de Stresemann

Stresemann parle du plan Dawes devant les ministres-présidents des Länder allemands (3 juillet 1924) :

« [Ce plan], ... c'est la prise de position du monde anglo-américain contre l'impérialisme français [les Anglo-Saxons disent à la France :] ... il faut que tu sortes d'ici (...). Que le capital international participe à l'économie allemande, j'y vois bien plus qu'une aide pour sortir

de la crise actuelle. J'y vois un intérêt durable des milieux capitalistes des États-Unis et de l'Angleterre pour l'avenir. Malgré tout ce qu'on a dit sur l'indépendance économique de l'Allemagne, nous gagnerons pour alliés ces milieux. Cela peut paraître peu souhaitable que le capitalisme ait cette influence ; mais pour avoir eu le capitalisme contre nous pendant la guerre, nous l'avons payé avec la perte de cette guerre. Si le capitalisme américain n'avait pas été contre nous, nous n'aurions certainement pas perdu la guerre (...). Il nous faut faire ce dur chemin et accepter une certaine influence internationale sur nous pour que, dans un premier temps, nous recevions les moyens de faire fonctionner notre économie nationale ; puis, plus tard, quand nous serons redevenus forts, nous rejeterons ces bâtonnets pour avoir à nouveau une économie allemande. »

Cité par J. Bariéty, *De l'exécution à la négociation. L'évolution des relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale* (11 novembre 1918-10 janvier 1925). Thèse de doctorat d'État, Université de Paris I dactylogramme, pp. 616-617

#### Emprunts allemands à long terme émis à l'étranger (en M. de Deutschmarks)

	Total	dont E.-U.
1924	42	42
1925	1 265	923
1926	1 555	1 083
1927	1 412	890
1928	1 465	1 017
1929	348	166

#### QUESTIONS

- Pourquoi les Français occupent-ils la Ruhr en 1923 ?
- Commentez le reportage de Ludovic Naudéau : quelle vision a-t-il des Allemands ? Expliquez les phrases où il compare l'occupation allemande du Nord de la France en 1914-18 et l'occupation française de 1923.
- Quelle image les Allemands ont-ils des Français en 1923 ? Expliquez les docs. 1 et 3.
- Pourquoi Stresemann met-il fin à la résistance passive ?
- Quelle est la situation en juillet 1924 lorsque Stresemann prononce son discours ? Analysez sa stratégie.